

L'AGE CRITIQUE



Il y a huit ans que les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont traitée et que leurs Pilules Rouges m'ont guérie. Je suis toujours en parfaite santé.

Madame ELIE LANIER, 235 rue Ste-Marguerite, Montréal.

Hémorragies, douleurs de Reins et de Côtés



"J'avais une bonne santé dans les premières années de mon mariage, mais ensuite des hémorragies m'enlevèrent les forces. Je me sentais toujours accablée, souvent j'étais obligée de me coucher, car je ne pouvais me tenir, j'éprouvais continuellement des douleurs dans les dos et dans les reins et, de plus, je souffrais de fortes douleurs dans les côtés. Mon médecin, attribuant toutes mes souffrances à ma faiblesse, me recommanda lui-même l'emploi des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et ma mère me rappela que, dans les mêmes circonstances, elle avait employé ces pilules avec le plus grand succès. En effet, les Pilules Rouges me ramènèrent, je repris mes forces et mes couleurs. Pendant deux ans ensuite je me suis bien portée; je n'avais jamais une heure de maladie, et je travaillais sans jamais ressentir de faiblesse; mais une nouvelle hémorragie vint de nouveau m'abattre. Cette fois, j'écrivis aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui s'empressèrent de me donner les conseils qu'il me fallait. Je repris de nouveau les Pilules Rouges et je revins bientôt à la santé."

Mme CLÉOPHAS ST-PIERRE, 570 rue Montcalm, Montréal.

DEBILITE GENERALE



"Depuis trois mois j'étais atteinte d'une débilité générale qu'accompagnait des douleurs dans le dos et dans les côtés et des maux de tête terribles. Je travaillais au dehors et très souvent j'étais forcée de revenir chez moi et de me coucher, tant je me sentais lasse et souffrante. Une de mes bonnes amies qui avait employé avec un bon résultat les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, me conjura de ne pas attendre plus longtemps pour me soigner et elle me recommanda les Pilules Rouges avant tout autre remède. Je me remis à ses instances et au bout d'un mois j'étais mieux. L'amélioration obtenue était visible, car mes joues se coloraient et l'appétit que j'avais perdu revenait. Après avoir employé une douzaine de boîtes de Pilules Rouges j'étais parfaitement rétablie. Je travaille aujourd'hui sans fatigue. Mais comme je suis d'une constitution délicate, je n'ai pas abandonné les Pilules Rouges, j'en ai toujours chez moi et j'en prends de temps en temps. Elles m'ont ramenée à la santé et je sais qu'elles me soutiendront toujours et me préserveront de maladies graves."

Mlle GILBERTE GRATTON, 863 rue Lafontaine, Montréal.

de sa première visite, peut-être parce que l'émotion du retour dans la demeure ancestrale le possédait à ce moment d'une manière trop complète.

Cependant, la jeune fille s'avancit vers lui d'un pas vif, comme si elle l'avait attendu en cet endroit et désirait lui parler. Une pensée subite vint à Robert et lui étroit le cœur péniblement. Dans la lutte qu'il allait engager contre le banquier, cette enfant n'aurait-elle pas à souffrir? Ses revendications n'iraient-elles pas à la déposséder, elle aussi?... Robert en conçut une étrange angoisse. Mais il n'eut pas le temps de raisonner cette impression, car Alice, tout près de lui maintenant, lui faisait signe de la suivre un peu en dehors de la grande allée, de manière à ce que le banquier ne pût, des fenêtres de son bureau, les apercevoir causant ensemble.

Elle lui demanda: —Vous venez de voir mon père; lui avez-vous dit qui vous êtes? —Non, répondit le jeune homme, et je vous supplie, Mademoiselle, de me garder rigoureusement en secret que vous m'avez promis.

Il mit malgré lui dans l'accent de cette recommandation une chaleur qui en disait beaucoup sur le peu de confiance que lui inspirait le banquier.

Alice ne comprit qu'une chose, c'est que son père avait dû mal recevoir le prétendu touriste, et elle reprit avec un peu de tristesse.

—Je comprends... mon père, qui est souffrant et très nerveux depuis son dernier voyage à Paris, vous aura accueilli avec quelque rudesse. Il n'aura pas su gagner votre sympathie, votre confiance. Mais si vous le connaissiez mieux...

Il devina qu'elle souffrait et voulut atténuer la peine qu'il avait pu lui causer.

—Je n'ai point à me plaindre de M. Rémandier, dit-il. Il m'a refusé, c'est vrai, l'autorisation que je sollicitais, mais il ne pouvait guère, ne me connaissant pas, me traiter autrement que le commun des touristes, à qui, paraît-il, il ne permet pas d'ordinaire cette invasion de son domicile. Si je n'ai point cru devoir lui dévoiler ma véritable personnalité, c'est que j'ai les raisons les plus graves, les plus impérieuses, pour la cacher soigneusement à tous pendant quelque temps encore.

—Votre secret vous appartient Monsieur, dit Alice; et, pour garantie de ma discrétion, vous avez mon serment, alors que ma simple parole suffisait. Vous pouvez être tranquille.

—Vous aurais-je offensée, Mademoiselle? demanda le jeune homme, inquiet.

—Non... pas précisément, dit-elle. Tout mon désir est de vous remettre en possession de votre héritage; et je pensais tout simplement que vous auriez sans doute abouti plus tôt en obtenant le concours de mon père.

Plein de respect pour cette illusion filiale, Robert ne sourcilla pas.

—Puisque vous aimez mieux agir en dehors de lui, poursuivit Alice, vous êtes libre, et je ne me crois pas moins obligée moralement à vous aider, à l'occasion, de tout mon pouvoir.

Robert l'écoutait, silencieux et touché jusqu'au fond de l'âme, de ce désintéressement ingénu. La pensée qu'en favorisant les prétentions des petits-fils des marquis d'Albères, elle agirait à son propre détriment, ne se présentait même pas à son esprit. Robert se sentait étrangement ému en présence de cette hauteur de sentiments, de ce candide et inconscient héroïsme d'honnêteté qui l'empêchait de songer en rien à l'intérêt, alors que la conscience était en jeu.

La pensée qui l'avait assailli tout à l'heure lui revint plus angoissée. Dans la lutte qu'il allait entreprendre, cette enfant, qui lui tendait une main si loyale, serait-elle froissée ou meurtrie! Pour sauver de l'exil et de la pauvreté sa mère et sa sœur, pour accomplir la volonté sacrée de son père, faudrait-il faire rougir ou pleurer cette noble fille, et pourrait-il jamais, si elle se trouvait en travers de son chemin, elle, l'amie si dévouée, si candide et si loyale, pourrait-il la fouler aux pieds pour passer outre?

Alice regardait avec un peu d'étonnement le jeune homme, debout en face d'elle et comme absorbé dans une rêverie douloureuse. Il s'en aperçut et dit en manière

GUERISSEZ Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par le Polychreste F. Picard. Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phisie Pulmonaire, la Fievre Typhoide. L'Essayer, c'est éviter la mort. Préparé par les Laboratoires S. LACHANCE. Pharmacie à Montréal, Qué. Prix du Flacon, \$1. Dépôt pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve chez F. PICARD, exclusivement. 663, rue Main, MONCTON, N. B. En vente à L'ACADIE DRUG CO., MONCTON

GOLD DUST LA MEILLEUR POUVRE A LAVER. Nettoie toute chose sans exception. Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

L'Allen's Lung Balsam. N'essayez pas d'apaiser momentanément une toux récalcitrante en faisant des expériences sur vous-même. Prenez de L'Allen's Lung Balsam et le soulagement se produira sûrement. Il guérit les plus récalcitrants de toux, froids mal de gorge ou inflammation des bronches. En vente chez tous les pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal. MAIL CONTRACT SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until noon, on Friday, the 13th May, 1910, for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Charlottetown and Victoria from the first July next. Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Victoria and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown. JOHN F. WHEAR, Post Office Inspector, Post Office Inspector's Office, 29th March, 1910. April 9 1910. New Mill I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boards, Shingles, Laths, etc. Lumber always on hand. Patronage respectfully solicited. P. M. ARSENAULT, St. Chrysotome, P. E. I.

J. H. Myrick & Co. IMPORTERS AND DEALERS DRY GOODS HARDWARE BOOTS & SHOES FINE GROCERIES And Fishing Supplies AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call

and they will find we can meet all competitors, and

save them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

OVER 66 YEARS' EXPERIENCE! PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$1.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 66 7th St., Washington, D. C.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

teur de M. Rémandier, ne s'attendait pas à un bon accueil, et il avait fait provision de sang froid en conséquence. Mais l'accent dédaigneux et agressif du banquier dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer en fait de discourtoisie.

Comme il avait bien résolu de ne pas se troubler ni s'irriter, il resta aussi calme qu'il l'avait été quelques jours auparavant devant les rebuffades du père Bonin.

—Je ne crois pas plus, dit-il, aux revenants qu'aux mystérieuses mortes. Et en tout cas, ce bel héritier, véritable ou supposé, aurait à compter avec maintes dispositions fort sages de nos codes. Cette histoire paraît décidément vous intéresser, Monsieur... je regrette de ne pouvoir vous laisser passer la fantaisie de chercher à travers les sous-sols de mon château le tombeau de la légendaire marquise. Mais si je pe mettais la visite de ma demeure à tous les touristes de passage, ce serait un véritable envahissement, et je me sentirais plus chez moi. C'est pourquoi j'ai dû établir la consigne uniforme qui en défend l'accès aux inconnus.

Cette consigne est inflexible, Monsieur. Veuillez m'excuser de ne pas la lever pour vous. Et son geste de congé montrait la porte au jeune homme.

Mais celui-ci se redressa, froid et hautain à son tour, et, avant de sortir, jeta au banquier ces paroles: —Il est doublement à regretter, Monsieur, que le château n'appartienne plus à ses anciens maîtres; car les marquis d'Albères se fussent montrés sans aucun doute, en pareille circonstance, plus courtois et plus hospitaliers!

A peine la porte se fut-elle refermée sur Robert, que Rémandier eut un geste étrange, un cri de l'âme qui s'adressait, non pas au Dieu qui condamne les convoitises coupables, mais à cette destinée en qui, superstitieux et fataliste, il se con-

fit. —Et si c'était la chance heureuse, la chance fidèle qui était entrée chez moi avec ce passant de hasard, que j'ai aussi mal accueilli, d'ailleurs!...

Une inspiration subite a jailli pour moi de ses paroles... Si le trésor existait tout de même!... Si la légende dont je me suis tant raillé—alors que je n'avais pas besoin d'argent—était une histoire véritable comme chacun, par ici, le croit et l'affirme?...

Eh bien, mais il faut chercher; et je chercherai! je fouillerai le sol; je sonderai les vieilles murailles, je démolirai le château, s'il le faut!... Oui, le château Moyen-Age, si merveilleusement restauré. Et, certes, j'aimerais mieux encore le renverser de mes mains que le voir devenir la proie des créanciers avides et vendu aux enchères. Or, je vais être acculé bientôt à l'expropriation. La tare des hypothèques est déjà sur ces murs, qui n'avaient connu, au cours des siècles, que l'incendie et l'assaut!

Mais j'ai besoin de Lucrèce auprès de moi pour m'aider dans cette entreprise. Elle sera, comme toujours, l'intelligence et la divination. Moi, je serai l'exécution et la volonté. Si le trésor existe, nous le trouverons!

En ce moment, Robert descendait la grande allée du parc, exquise à cette heure matinale, songeant aux seigneurs d'Albères, ses ancêtres, et aux douces aïeules qui avaient autrefois fondé ce sol sous les fondations empourprées de l'automne. Il voyait, à leur place, en imagination, comme dames et maîtresses du château, sa mère et sa sœur, arrachées au travail mercenaire et à la vie étroite de l'exil. Et une ardeur violente le prenait de tout tenter pour remettre en leur rang légitime les chères éprouvées.

Pour lui, rien ici-bas, ni décrets des gouvernements, ni dispositions des codes ne pouvaient le faire douter de la légitimité imprescriptible de son droit. Si vraiment la dernière dame d'Albères, endormie depuis soixante ans sur sa couche funèbre, attendait un de ses fils, c'était à cet héritier seul, parvenu enfin à son chevet, qu'il appartenait de recueillir et ses instructions suprêmes et le trésor de famille qu'elle lui gardait pieusement dans sa tombe.

Eh bien! Puisque le nouvel hôte du château, descendant et complice des premiers usurpateurs, était légitimé d'avance, si l'occasion se présentait, à s'emparer de l'héritage, Robert se sentait plus libre d'agir en dehors de lui et contre lui, par tous les moyens qui viendraient à sa portée. Le mauvais accueil du banquier, son refus de le laisser pénétrer dans les sous-sol du château, loin de décourager le jeune homme, excitaient au contraire ses facultés combatives et le disposaient aux résolutions audacieuses.

Il était à peu près à mi-chemin entre le château et la grille lorsque se détacha, d'un massif de verdure, une silhouette de jeune fille. Vêtue d'une robe du matin en lainage clair, qui traînait avec un petit bruit dans les feuilles mortes, coiffée d'un grand chapeau de jardin en paille rousse garni d'un simple velours noir, elle avait un tel rayonnement de grâce et de jeunesse dans la délicate mélancolie du paysage d'automne, que Robert aurait pu la prendre, à première vue, pour le fantôme aristocratique et charmant d'une de ces anciennes marquises d'Albères, dont, tout à l'heure, il évoquait la mémoire.

Mais ce n'était que Mlle Rémandier, et Robert, qui venait de lui parler un instant auparavant, ne pouvait s'y méprendre, étonné seulement de trouver en elle quelque chose qui ne l'avait pas frappé, lors